DESCRIPTION

D'UNE ESPÈCE DE

PARESSEUX PENTADACTYLE,

Jusqu'ici inconnu, qui se trouve au

BENGALE,

Et qui en a été apporté vivant dans la MÉNAGERIE de

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU, STADHOUDER HEREDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPITAINE GENERAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

PAR

A. VOSMAER,

Directeur des Cabinets d'Hiſtoire Naturelle & de Curioſités de S. A. S., Membre de l'Académie Impériale, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Membre de la Société des Sciences de Zélande à Vliſſingue.

A AMSTERDAM,
CHEZ PIERRE MEIJER.
M. DCC. LXX.

DESCRIPTION

DES

PARFUMS

PRODUCTIVES,

PAR

M. GERALL,

Ex-élève agréé vivant dans la MAGNERIE de

DE L'IMPRIMERIE DE LA PRINCESSE POPLINGE ET DE NASSAU,
SEULE IMPRIMEUR BREVETÉ, COUVERNEUR, CAPI-
TAINE GÉNÉRAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES
DES CAYES-PAYS, &c. &c. &c.

1788.

HISTOIRE NATURELLE
DU
PARESSEUX PENTADACTYLE
DU
BENGALE.

LE Pareſſeux, auquel Mr. DE BUFFON (*a*) n'aſſigne, pour patrie, que le Nouveau Monde, eſt une créature ſi ſurprenante, par ſon incroyable lenteur, qu'il s'eſt attiré l'attention de tous ſes ſpectateurs. Outre la difficulté qu'on a à ſe figurer, comment il a pu arriver auprès de Noé dans l'Arche, (à ſuppoſer que le Déluge aît été univerſel par toute la Terre) s'il eſt vrai que cet animal ne ſauroit faire cinquante pas en un jour dans ſon mouvement le plus rapide; ſa conformation, ſa voix plaintive, ſon aſſoupiſſement continuël, enfin, l'état à tous égards miſerable dans lequel il s'offre aux yeux, tout cela excite, tour à tour, des ſentimens naturels d'horreur & de compaſſion. Mais cet état eſt-il bien auſſi miſerable que ſon premier aſpect l'annonce, & que Mr. DE BUFFON nous le repréſente? Souvent nos premières idées nous font illuſion dans l'examen extérieur des êtres créés, dont nous ignorons les rapports à la Nature entière, ou à eux-mêmes. Combien de fois n'ai-je pas été détrompé à cet égard, par des recherches plus exactes? & ces nouvelles obſervations, me conduiſant à des idées plus générales, plus ſublimes, m'ont convaincu, que chaque être, relativement à ſoi-même, ou au tout pris enſemble, *étoit très bien.*

Loin de vouloir m'ériger en arbitre dans la ſcience de la Nature, & moins encore me donner pour réformateur de ces ouvrages merveilleux, dont la cenſure ſuppoſe la connoiſſance des moyens

(*a*) *Hiſtoire Naturelle*, *Tom.* 13. *Pag.* 34.

moyens d'amélioration, je déclare, au contraire, que j'enviſage, ſous un tout autre jour, l'affreuſe miſère que Mr. DE BUFFON (*b*) attribue à cette créature. Le Tableau le plus magnifique ſeroit plat & desagréable, ſans les ombres, les dégradations & les autres ſecours de l'Art. Il en eſt de même de la Nature. Son grand Architecte, qui a diſpoſé toutes choſes avec une ſageſſe impénétrable, n'a point jugé à propos que toutes ſes créatures brillâſſent d'une égale beauté de forme & de coloris, ni qu'elles fûſſent douées de la même intelligence, de la même force, du même naturel doux ou féroce, d'une même lenteur, ou d'une même agilité. Que l'on compare le ſuperbe Paon avec le difforme Dodo: le Singe & le Cheval, le Mouton & le Tigre, le Pareſſeux & l'Ecureuil. Que l'on parcoure tous les Genres des animaux en général, & qu'on deſcende, de la contemplation de ces créatures

(*b*) Mr. DE BUFFON, parlant du Pareſſeux, dit: „ C'eſt moins pareſſe que „ miſère, c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation; point de „ dents inciſives ni canines, les yeux obſcurs & couverts, la mâchoire auſſi lourde „ qu'épaiſſe, le poil plat & ſemblable à de l'herbe ſéchée, les cuiſſes mal emboîtées & presque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées: point d'aſſiette de pied, point de pouces, point de „ doigts ſéparément mobiles; mais deux ou trois ongles exceſſivement longs, recourbés en deſſous, qui ne peuvent ſe mouvoir qu'enſemble, & nuiſent plus à „ marcher, qu'ils ne ſervent à grimper: la lenteur, la ſtupidité, l'abandon de ſon „ être, & même la douleur habituelle, réſultant de cette conformation bizarre & „ négligée; point d'armes pour attaquer ou ſe défendre; nul moyen de ſécurité, „ pas même en grattant la terre; nulle reſſource de ſalut dans la fuite: confinés, je „ ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre ſous lequel ils ſont nés; „ priſonniers au milieu de l'eſpace; ne pouvant parcourir qu'une toiſe en une heure; „ grimpant avec peine, ſe traînant avec douleur, une voix plaintive, & par accens „ entrecoupés, qu'ils n'oſent élever que la nuit; tout annonce leur miſère, tout „ nous rappelle ces monſtres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projettées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exiſter, n'ont dû „ ſubſiſter qu'un tems, & ont été depuis effacées de la liſte des êtres; &, en effet, „ ſi les terres qu'habitent & l'Unau & l'Aï n'étoient pas des déſerts; ſi les hommes & „ les animaux puiſſans s'y fuſſent anciennement multipliés, ces eſpèces ne ſeroient „ pas parvenues jusqu'à nous, elles euſſent été détruites par les autres, comme elles „ le ſeront un jour". *Tom. XIII. pag.* 38. &c.

créatures terribles, telles que le Crocodile, la Baleine & l'Eléphant, à celle de la Puce aquatique, du Puceron & des autres petits Insectes, imperceptibles à la vue simple, & qu'on découvre à peine à l'aide de la plus forte Loupe. Qu'on lise enfin le grand Livre de la Nature, dans les Oeuvres de la Création; qu'on observe le naturel, les propriétés & l'œconomie des créatures; que de tableaux admirables ne vont pas s'offrir à nos yeux! On y verra que la chétive Taupe, qui habite dans des ténèbres éternelles, y mène une vie heureuse; & qu'un animal, comme le Paresseux, destiné, pour ainsi dire, à ne vivre que la nuit, confiné à l'arbre sous lequel il est né, dormant même sur ses branches, &, suivant Mr. DE BUFFON, ne se nourrissant aussi que de feuilles & de fruits sauvages; qu'un tel animal, dis-je, est formé & disposé d'une façon analogue à sa maniere de vivre.

J'avoue, qu'à l'égard du Tableau de la Nature entière, cet animal paroît en être une ombre, une tache obscure, & comme destiné à rehausser l'éclat des autres objets. Mais, considéré en lui-même, & par rapport à sa nature, de quoi lui serviroit une plus grande agilité? Pendant la nuit, lorsqu'il se traîne sur les branches des arbres, elle ne pourroit que l'exposer à mille accidens. Malgré sa lenteur, on sait qu'il a une force incroyable dans ses pattes (*c*); elle lui est nécessaire, ainsi que la structure difforme de ses pieds de derrière, pour se tenir, dans l'obscurité, & en dormant, attaché aux branches, & pour grimper d'un arbre sur l'autre. Il nous paroît qu'on doit absolument rejetter le rapport de Mr. DE BUFFON, qui prétend que ces animaux, trop lents pour descendre de l'arbre, sont obligés de s'en laisser tomber, comme un bloc, lorsqu'ils veulent être à terre (*d*).

Il

(*c*) Des Personnes dignes de foi m'ont assuré, au sujet du Paresseux Américain, qu'il a une si grande force dans les pattes, que si on lui laisse saisir une canne, il la serre peu à peu tellement, qu'il la fait fendre.

(*d*) On ne peut mieux appliquer qu'ici cette judicieuse réflexion de Mr. DE BUFFON. „ Comme endoctriner des Ecoliers, (dit-il) ou parler à des Hommes, „ sont

Il ne me fâche pas moins de voir un Naturaliſte, tel que Mr. DE BUFFON, craindre l'extinction d'un Genre d'animaux, comme celui-ci, tandis qu'il s'eſt conſervé depuis tant de ſiècles dans l'état miſerable qu'il lui ſuppoſe. Quelques créatures, à cauſe de leur naturel nuiſible, peuvent bien, ici ou là, être diminuées, & même preſque détruites; mais pour ce qui eſt de leur anéantiſſement total, la vigilante Nature prouve y avoir ſuffiſamment pourvu de toutes parts.

Mr. DE BUFFON ſe trompe groſſièrement quand il dit (*e*) que ces animaux n'ont point de dents. On n'a qu'à chercher, quelques pages plus bas, dans ſon propre Ouvrage, l'exacte deſcription anatomique de Mr. DAUBENTON (*f*); & l'on ſera con-

„ ſont deux choſes différentes; que les premiers reçoivent ſans examen & même avec „ avidité l'arbitraire comme le réël, le faux comme le vrai, dès qu'il leur eſt pré- „ ſenté ſous la forme de documens; que les autres, au contraire, rejettent avec dé- „ goût ces mêmes documens, lorſqu'ils ne ſont pas fondés &c. ". *Hiſtoire Naturelle, Tom. XIV. Pag.* 1.

(*e*) „ Point de dents inciſives ni canines ". *Tom. XIII. pag.* 38. *idem.* „ Faute de „ dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni ſaiſir une proie, ni ſe nourrir de chair, „ ni même brouter l'herbe; réduits à vivre de feuilles & de fruits ſauvages ". *Pag.* 41. *& idem.* „ D'ailleurs le Pareſſeux & le Tatou ſont les ſeuls, parmi les quadrupèdes, „ qui n'ayant ni dents inciſives ni dents canines, ont ſeulement des dents molaires „ cylindriques ". *Tom. IX. pag.* 90.

(*f*) „ L'extrémité de la mâchoire ſupérieure eſt groſſe, principalement ſur les „ côtés, qui ſont renflés par les dents canines ". *Tom. XIII. Pag.* 56. *idem.* „ L'*Unau* n'a point de dents inciſives dans la mâchoire de deſſus, ni dans celle de „ deſſous; mais il y a, dans les deux mâchoires, des dents canines & des mâche- „ lières, une canine & quatre mâchelières de chaque côté de la mâchoire ſupérieu- „ re, une canine & trois mâchelières de chaque côté de l'inférieure, ce qui ne fait „ en tout que dix-huit dents ". *Pag.* 57.

Et un peu plus loin, Mr. DAUBENTON dit, dans ſa deſcription de l'*Aï*, ou Pareſſeux tridactyle (car nous venons de parler de l'*Unau*, qui eſt didactyle): „ Le nombre des dents étoit le même dans le ſquelette d'Aï & dans le ſquelette d'*Unau*, „ que j'ai vus; les dents de la mâchoireu d deſſous paroiſſoient reſſemblantes pour la „ figure & la ſituation, mais les deux premières de la mâchoire du deſſus étoient „ placées à proportion plus près l'une de l'autre dans l'Aï que dans l'Unau, & ſem- „ bloient avoir plus de rapport à des inciſives qu'à des canines; elles étoient très „ petites, tandis que les canines du deſſous étoient beaucoup plus grandes; la pre-

„ mière

convaincu du contraire. Je ſavois que ces animaux ne ſont point dépourvus de dents, quoiqu'ils manquent des dents inciſives, défaut commun à pluſieurs autres Eſpèces, & qui mordent cependant avec violence. Après avoir donc rectifié cette erreur avec Mr. DAUBENTON, qui décrit exactement, non ſeulement les dents, mais auſſi les mâchelières, dans les deux différentes Eſpèces de Pareſſeux, nous donnons en même tems à conſidérer, s'il eſt bien vrai que ces animaux ne vivent que de feuilles & de fruits? mais nous aurons encore occaſion de nous étendre davantage ſur ce ſujet.

Suivant Mr. DE BUFFON, on ne connoît que deux Eſpèces de Pareſſeux. Ce Savant donne, à la première, le nom de l'*Unau*, que nous appellons le *Pareſſeux didactyle ſans queue*; &, à la ſeconde, celui de l'*Aï*, qui eſt notre *Pareſſeux tridactyle à courte queue*. Le même Auteur place ces deux Eſpèces dans le Nouveau Monde, ce qui eſt juſte; mais il nie, en même tems, que l'animal, qu'on nomme proprement Pareſſeux, ſe trouve dans l'Ancien Monde. Nous avons déja fait voir, dans une de nos Deſcriptions précédentes (*g*), les erreurs auxquelles les ſuppoſitions idéales ſont ſujettes, en démontrant que le Philander, contre le ſentiment de Mr. DE BUFFON, exiſte auſſi bien en Aſie qu'en Amérique; & que le Myrmécophage eſt originaire de l'Afrique comme de l'Amérique. La même remarque aura encore lieu ici, puiſque nous allons joindre, à ceux de SEBA, un quatrième Pareſſeux, qui a ſa demeure en Aſie. Les conſéquences fondées ſur l'expérience, & dont Mr. DE BUFFON ſe ſert fréquemment, ſont, je l'avoue, ſouvent néceſſaires & d'utilité, dans des cas où l'on ne peut faire autrement; mais il faut avoir pour ſoi un principe de

„ mière des mâchelières du deſſus ſe trouvoit placée plus en avant que dans l'Unau;
„ les mâchelières de l'Aï, au lieu d'être pointuës, comme celles de l'Unau, étoient
„ terminées par une face concave ". *Pag.* 64 & 65.

(*g*) *Deſcription du grand Ecureuil volant à longue queue des Indes Orientales.*

de vérité ſur lequel on s'appuie, ſans quoi l'on ne doit donner ſes propres idées que pour des conjectures approchantes de la vérité, mais nullement pour des vérités certaines.

F. VALENTYN (*h*) eſt le premier que je ſache avoir dit déja, que le Pareſſeux ſe trouve dans l'Ancien Monde. La connoiſſance ſuperficielle de cet Ecrivain dans différentes parties de l'Hiſtoire Naturelle, n'eſt pas un motif ſuffiſant pour rejetter le tout, puiſqu'il a certainement auſſi du bon, comme nous l'avons prouvé dans nos Diſſertations précédentes.

A. SEBA (*i*) donne entr'autres deux Pareſſeux de Ceylan, la mère avec ſon petit, qui, à la figure, paroiſſent être de l'Eſpèce de l'*Unau*, que Mr. DE BUFFON prétend n'exiſter que dans le Nouveau Monde. J'ai moi-même acheté fort cher, à la vente du Cabinet de SEBA, le plus grand des deux, ſavoir la mère (*k*), qui ſe conſerve encore dans le Cabinet du PRINCE; & l'on doit avouër qu'il n'y a guères de différence entre ce Pareſſeux, que SEBA dit être de Ceylan, & celui de l'Amérique. La tête du premier me paroît ſeulement un peu plus arrondie, & un peu plus remplie ou moins enfoncée auprès du nez, que dans le dernier. Je conviens qu'il eſt étonnant de voir tant de reſſemblance entre deux animaux de Contrées auſſi éloignées que l'Aſie & l'Amérique; mais nous avons déja prouvé ci-deſſus & ailleurs, avec toute la certitude poſſible, la même choſe à l'égard du Philander & du Myrmécophage. Objecter à celà, comme Mr. DE BUFFON ſemble vouloir l'inſinuer, que ce Pareſſeux peut avoir été tranſporté de l'Amérique en Aſie, c'eſt ce qui n'eſt nullement croyable.

(*h*) „ Il y a, dans cette Iſle, (dit *Valentyn*,) différentes eſpèces d'animaux, „ tant ſauvages que domeſtiques ", dont il fait l'énumération, „& entr'autres le Pareſſeux ". Et un peu plus bas, nommant encore ces animaux, il ajoute: „ Le Pa„ reſſeux ſe trouve auſſi ici ". *Beſchryving van Oud en Nieuw Oost-Indiën V. Deel*; &, dans ce Volume, la *Deſcr. de Ceylan*, pag. 53.

(*i*) *Theſaurus*, *Tom. I. Tab. XXXIII. fig.* 4. & *Tab. XXXIV.*

(*k*) *Idem. Tab. XXXIV.*

croyable. Nos Européens, dans ces Contrées-là, ont des occupations & des vues trop différentes, pour s'embarraſſer de l'Hiſtoire Naturelle, ou de faire tranſporter des animaux qui leur ſont inutiles. Tout le monde ſait la réponſe qu'un Amateur de l'Hiſtoire Naturelle reçut de ſon ami aux Indes, qu'il avoit prié de lui envoyer quelques Inſectes: „ Je ne ſuis point venu ici pour pren„ dre des mouches " lui écrivit-il; &, en effet, les Gens oiſifs ne ſont guères fortune aux Indes. Il eſt vrai que dans ma Deſcription du Serpent à Sonnette j'ai contredit le même SEBA, en un cas pareil; mais je ne l'ai fait que par manière de doute, & celà parce qu'aucun Voyageur ne m'aſſuroit que ce Serpent ſe trouvât aux Indes Orientales. Ici, au contraire, VALENTYN dit que le Pareſſeux s'y rencontre, & SEBA, qu'il l'a reçu de Ceylan. Ainſi voilà deux témoignages en faveur de ma thèſe.

Après ces digreſſions, que nous avons jugées néceſſaires pour engager les Naturaliſtes à faire d'autres recherches touchant les différentes eſpèces de Pareſſeux, nous revenons enfin à l'objet principal de la préſente Deſcription, laiſſant au tems à découvrir, ſi le Pareſſeux de Mr. SEBA, qui reſſemble ſi fort à celui des Indes Occidentales, ſe trouve réellement auſſi dans l'Iſle de Ceylan.

L'animal que nous nous propoſons de faire connoître, n'a jamais encore été décrit, du moins que nous ſachions. Il paroît former une Eſpèce intermédiaire (eu égard uniquement à la figure extérieure) entre les Pareſſeux vulgaires & connus des Indes Occidentales, & ces animaux ſinguliers, que Mr. SEBA nomme auſſi *Pareſſeux fluets de Ceylan* (*l*); mais auxquels Mr. DE BUFFON donne

(*l*) *Idem. Pag.* 55. *Tab. XXXV. fig.* 1. & 2. „ Petit animal de Ceylan (dit „ SEBA, nommé le Pareſſeux, à tête de chien, & de la forme d'un ſinge ". Cependant il ne lui reſſemble guères. *Idem. Pag.* 75. *Tab. XLVII. fig.* 1. „ Le „ Pareſſeux de Ceylan, de la plus grande eſpèce ". Mr. SEBA, qui a reçu de ces petits animaux peu différens entr'eux, ſous le nom qu'il leur a laiſſé de Pareſſeux, ne croit pourtant pas que ce ſoient des Pareſſeux, à cauſe de la longueur de leurs pieds, quoique ce ne ſoit point-là une raiſon ſuffiſante.

donne le nom de *Loris* (*m*). Au premier coup d'œil notre ſujet même ne ſemble différer que très peu de ceux-ci; mais en l'examinant de plus près, l'on apperçoit des caractères qui les font diſtinguer d'abord. Les griffes aux doigts des pieds de devant & de derrière ſont parfaitement ſemblables à ceux des derniers; mais le bras, principalement des pieds de devant, eſt dans celui-ci beaucoup plus court & plus gros. Son corps n'eſt point ſi fluet, ni ſi mince; il eſt beaucoup plus charnu auprès des cuiſſes, & il a un petit commencement de queue. La tête ne ſe diſtingue pas ſi bien du corps, auquel le poil laineux, ſerré & droit la fait paroître plus intimement unie. Les oreilles, dans celui-ci, ſont cachées ſous le poil, ce qui, joint à ſes jambes, moins longues, & à ſes propriétés naturelles, dont nous parlerons dans la ſuite, le rend plus reſſemblant au Pareſſeux vulgaire & connu des Indes Occidentales, qu'au Pareſſeux fluet de Ceylan de SEBA, le *Loris* de Mr. DE BUFFON.

Avant que de paſſer à la manière de vivre de cet animal, il ne ſera pas inutile d'alléguer les raiſons qui nous le font appeller Pareſſeux, quoiqu'il diffère beaucoup de ceux de l'Eſpèce commune, ſur-tout dans la conformation des griffes. C'eſt, en premier lieu, parcequ'il nous a été envoyé de Bengale, & qu'il y eſt connu ſous ce nom. En ſecond lieu, & principalement à cauſe du rapport de propriété naturelle, qu'a cet animal, dans ſa lenteur, avec le Pareſſeux, ainſi qu'on le verra ci-deſſous. D'ailleurs nous préférons, à l'exemple de pluſieurs anciens Ecrivains, de conſerver toujours, autant qu'il eſt poſſible, les noms qui déſignent la propriété; cela ſoulage la mémoire & un tel nom rappelle en même

(*m*) Mr. DE BUFFON dit, *Tom. XIII. pag.* 210, que nous avons donné le nom de *Loeris* à cet animal; cependant je ne l'ai jamais rencontré ſous cette dénomination, ſi ce n'eſt dans le Catalogue ſeul du *Muſeum Petropolit. pag.* 339., où il y a ſimplement, *Belgis* een *Loeris*, & que cette eſpèce eſt appellée un Singe. Dans tous les Cabinets où j'ai vu ces petits animaux, j'ai trouvé la dénomination de Pareſſeux.

même tems la propriété en queſtion. Enfin ce nom n'a pas été donné fortuitement à ces animaux, il ne dérive point de leur forme, mais uniquement de la lenteur & de la pareſſe qui domine en eux. Du reſte comme nous n'écrivons point pour ces Naturaliſtes ſuperficiels, qui s'occupent plus à la collection des objets qu'à leur contemplation, il nous eſt fort indifférent qu'ils approuvent ou qu'ils condamnent notre méthode. Déja nous les entendons demander, comment ce Pareſſeux à cinq doigts pourra-t'il figurer au rang des Didactyles & des Tridactyles? Mais peu m'importe, tant que je reſte dans l'idée (& c'eſt une Loi de la Nature qu'il n'eſt pas aiſé de renverſer) que les Syſtèmes doivent ſuivre les Etres naturels, & non les Etres naturels ſe ranger ſelon les Syſtèmes. Les perſonnes, qui ont tant ſoit peu d'expérience, voient aſſez, que le Genre des Pareſſeux ſe diviſe par-là en trois Eſpèces différentes, puiſqu'on en trouve déja à deux & à trois doigts. Mais peut-être le tems, qui dévoile tout, ajoutera-t'il bien encore le Pareſſeux fluet de SEBA à celui-ci de Bengale; opinion dont nous ne ſommes point éloignés; &, en ce cas, l'on comptera cinq, ſi non ſix variétés dans quatre Eſpèces de Pareſſeux, ſavoir le Didactyle, & le Tridactyle de l'Amérique; & le Didactyle de Ceylan: Ce Pentadactyle de Bengale, & l'une ou les deux Eſpèces des Pareſſeux fluets de Ceylan à cinq doigts, de SEBA, que Mr. DE BUFFON nomme *Loris*, & qu'il croit ne former qu'une Eſpèce, ce que nous conteſtons encore (*n*).

Le

(*n*) Cette Deſcription étant preſque achevée, Monſieur DE JONG, qui a rempli, pendant trente-deux ans, différens emplois importans à Ceylan, & ſur la Côte de Malabar, m'aſſure avoir vu pluſieurs fois ces petits animaux, ſavoir les Pareſſeux Pentadactyles fluets de SEBA, & les *Loeris* de Mr. DE BUFFON, ajoûtant; „ que „ ce ſont des animaux exceſſivement pareſſeux & lents; qu'ils dorment tout le jour, „ & qu'encore qu'on les chaſſe, ils n'en marchent pas plus vite, mais lèvent pé„ ſamment les pieds l'un après l'autre, & qu'ils ſont connus généralement à Ceylan „ ſous le nom de Pareſſeux ". Quant à l'autre Eſpèce de SEBA, le Didactyle, elle lui étoit inconnuë.

Le 25 Juin 1768, je reçus cet animal ſingulier, qui m'avoit été envoyé, ſous le nom de Pareſſeux de Bengale, par les ſoins de Mr. VERNET, Directeur, pour la Ménagerie de SON ALTESSE SÉRÉNISSIME. La curioſité d'obſerver de près un animal ſi étrange, m'engagea, malgré ſon odeur desagréable, à le prendre dans ma Chambre pour le conſidérer à mon aiſe, ce qui m'a mis en état d'en rapporter avec certitude les circonſtances ſuivantes.

Il dormoit tout le jour juſques vers le ſoir, &, ſe trouvant ici en Eté, il ne s'éveilloit qu'à 8 heures & demie. Enfermé dans une Cage, de forme quarrée oblongue, garnie d'un treillis de fer, il dormoit conſtamment aſſis ſur ſon derrière tout auprès du treillis, la tête penchée en avant entre les pattes antérieures, repliées contre le ventre. Dans cette attitude, il ſe tenoit toujours, en dormant, très-fermement attaché au treillis, par les deux pattes de derrière, & ſouvent encore par une des pattes antérieures. Cette étrange propriété me fait ſuppoſer avec fondement, que l'animal d'ordinaire dort ſur les arbres, & ſe tient attaché aux branches qui l'environnent.

Son mouvement, étant éveillé, étoit extrêmement lent, &, depuis le commencement juſqu'à la fin, toujours le même. Se traînant de barre en barre, il en empoignoit une par le haut, avec les pattes antérieures, & ne la quittoit jamais qu'une de ces pattes de devant n'eût ſaiſi lentement & bien fermement, une autre barre du treillis. Quand il rampoit à terre ſur le foin, il ſe mouvoit avec la même lenteur, poſant un pied après l'autre, comme s'il eut été perclus, & dans ce mouvement il n'élevoit le corps que tant ſoit peu, & ne faiſoit que ſe traîner en avant la plupart du tems, de ſorte que le plus ſouvent il y avoit à peine un doigt de diſtance entre ſon ventre & la terre. Envain le chaſſoit-on en paſſant un bâton à travers le treillis, il ne lâchoit pas pour cela priſe; ſi on le pouſſoit trop rudement, il mordoit le bâton, & c'étoit-là toute ſa défenſe.

Sur le ſoir il s'éveilloit peu à peu, comme quelqu'un dont on

inter-

interrompoit le ſommeil après avoir veillé longtems. Son premier ſoin étoit de manger; car de jour les momens étoient trop précieux pour les ravir à ſon repos. Après s'être acquitté de cette fonction, aſſez vîte encore pour un pareſſeux comme lui, il ſe débarraſſoit du ſoupé de la veille. Son urine avoit une odeur forte, pénétrante & desagréable. Sa fiente reſſembloit à de petites crottes de Brebis.

Son aliment ordinaire, au rapport du Capitaine du Vaiſſeau, qui l'avoit pris à bord, n'étoit que du riz, cuit fort épais, & jamais on ne le voyoit boire.

Perſuadé que ces animaux ne refuſeroient pas d'autre nourriture ſi on la leur préſentoit, je voulus en faire l'épreuve. Pour cet effet, je lui donnai une branche de tilleul avec ſes feuilles; mais il la rejetta; les fruits, tels que les poires & les ceriſes, étoient plus de ſon goût; il laiſſoit le plus ſouvent les noyaux des dernières, qu'il préféroit de beaucoup aux groſeilles. Il mangeoit volontiers du pain ſec & du biſcuit; mais ſi on le trempoit dans l'eau il n'y touchoit pas, ce qui confirme le rapport du Capitaine; auſſi chaque fois qu'on lui préſentoit de l'eau, il ſe contentoit de la flairer, ſans en boire. Il aimoit à la fureur les œufs, dont il briſoit à coups de dents la coque, & léchoit fort avidement le blanc & le jaune.

Souvent, quand il mangeoit, il ſe ſervoit de ſes pattes & de ſes doigts de devant, comme les Ecureuils, pour prendre & porter à ſa bouche une ceriſe, une poire, ou du riz cuit.

L'expérience des œufs m'ayant prouvé qu'il ne rebutoit pas ce qui provenoit d'animaux, je me perſuadai que les animaux mêmes ne lui ſeroient point indifférens. Le 11 Juillet au ſoir, je me fis apporter un Moineau, que je mis dans une Cage devant le Pareſſeux. D'abord il fixa ſes yeux perçants ſur cet objet, & levant lentement une patte après l'autre, il s'avança tout proche du treillis. Ayant ouvert la Cage de l'Oiſeau, mon Domeſtique en fit autant de celle du Pareſſeux, qui étoit aſſis vis-à-vis. Nous avions

deſſein d'y chaſſer le Moineau, mais l'animal ne nous en laiſſa pas le tems; il ſe fourra à moitié corps dans la Cage, ſaiſit l'Oiſeau, le tira dans la ſienne, le tua d'abord d'un coup de dent, & le mangea tout entier fort goulument avec plumes, bec, pieds & os, après s'être auparavant repu de pain ſec & de ceriſes. Il ne laiſſoit rien d'un Oiſeau que les groſſes pennes des ailes & de la queuë.

On doit remarquer une fois pour toutes, que quelque lent que fût cet animal dans ſes mouvemens ordinaires, il mangeoit avec viteſſe, & ſi on lui donnoit quelque bête vivante, après s'en être approché pas à pas, il la ſaiſiſſoit, de l'une de ſes pattes, avec une agilité & une promptitude admirables, ſans jamais manquer ſa proie, qui ne pouvoit jamais non plus échapper de ſa griffe.

Nous avons déja dit qu'il dormoit tout le jour; mais en échange nous croyons auſſi qu'il paſſoit la meilleure partie de la nuit dans une motion lente. Je l'ai vu ſouvent encore éveillé à deux heures après minuit, mais dès les ſix heures & demie du matin on le trouvoit profondément endormi, au point qu'on pouvoit nettoyer ſa Cage ſans le troubler dans ſon repos. Pendant le jour, étant éveillé à force d'être agacé, il ſe fâchoit & mordoit le bâton, mais le tout avec un mouvement lent, ſous le cri continuel & réitéré d'*Aï*, *Aï*, *Aï*, traînant fort longtems chaque *Aï*, d'un ton plaintif, langoureux & tremblant, de la même manière qu'on le rapporte du Pareſſeux de l'Amérique. Après l'avoir ainſi longtems tourmenté & bien éveillé, il rampoit deux ou trois tours dans ſa Cage, mais ſe rendormoit tout de ſuite.

Deux jours après la première expérience que j'avois faite avec l'Oiſeau, je lui donnai, le ſoir, quatre ceriſes, qu'il mangea de fort bon appétit. Curieux d'éprouver ſi les Inſectes étoient auſſi de ſon goût, je lui jettai un Haneton vivant (*o*). Il s'en approcha immédiatement, le prit tout-à-coup dans ſa patte & le mangea

(*o*) Le *Fullo* de LINNÆUS, Scarab. Spec. 57. Edit. XII.

mangea en entier avec corcelet & étuis, ſans en rien laiſſer de reſte. Enſuite je lui donnai encore un Moineau, auprès duquel s'étant traîné lentement, il le ſaiſit auſſi de la patte avec beaucoup de promptitude. Après en avoir mangé une partie, il le laiſſa & ſe mit à dormir, quoique la ſoirée fût déja bien avancée. Son ſommeil n'ayant pas été de longue durée, il reprit l'Oiſeau en s'éveillant, & acheva de le ronger fort proprement juſqu'aux os. Là-deſſus il mangea encore du riz fraichement cuit, & un morceau de pain ſec. Celà fait, je le vis avec étonnement ſe diſpoſer à prendre ſon repos, & lorſque j'allai me coucher à une heure après minuit, il dormoit encore fort tranquillement.

Le 16 Août à onze heures du matin, honoré de la viſite de LEURS ALTESSES ROYALE ET SÉRÉNISSIME, MONSEIGNEUR LE PRINCE HENRY DE PRUSSE, & MONSEIGNEUR LE PRINCE STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, avec d'autres Perſonnes de leur ſuite, je leur fis voir le Pareſſeux, & l'ayant bien éveillé, je lui donnai un Pinçon. L'Oiſeau vola droit au coin de la Cage, où étoit le Pareſſeux, qui le ſaiſit fort bruſquement, demeurant aſſis & ſe tenant des pattes de derrière autreillis, mais enfin ne pouvant pas commodément avaller l'Oiſeau dans cette ſituation, il ſe coucha moitié ſur le côté & ſur le dos, & le mangea avec beaucoup d'appétit, ſans abandonner le treillis de ſes pattes de derrière; après quoi il dormit tout le reſte de la journée.

Cet animal m'a paru être traitre de ſon naturel; car un jour deſirant ſavoir comment étoit faite ſa langue, que je trouvai fort rude, je lui donnai mon doigt, qu'il lécha d'abord, mais il voulut enſuite le mordre, ce qui ne lui réuſſit pourtant pas.

Peu de jours après, étant parti pour une de nos Provinces les plus éloignées, je fus obligé de ſuſpendre les expériences, que je me propoſois de faire encore. Cet animal ne donnant pas le moindre ſigne de maladie, j'eſpérois de le garder longtems en vie; mais au bout de quelques ſemaines, j'appris, avec beaucoup de chagrin, qu'il étoit mort, le 26 Septembre, peu de tems avant

mon

mon retour; & comme on l'avoit déja empaillé, nous nous ſommes vus par-là fruſtrés d'obſervations ultérieures, concernant les parties de la génération, & ſa ſtructure intérieure.

Après avoir décrit juſqu'ici, autant qu'il a été poſſible, les propriétés naturelles du Pareſſeux des Indes Orientales, dont l'exiſtence eſt ſi poſitivement conteſtée par Mr. DE BUFFON, il nous reſte encore à fixer pour quelques inſtans l'attention de nos Lecteurs ſur les reſſemblances marquées qui ſe trouvent entre notre Pareſſeux des Indes Orientales & celui de l'Amérique.

La lenteur eſt une propriété commune à cette nouvelle Eſpèce de l'Ancien Continent & à celle du Nouveau Monde; car la différence, ou le degré de cette lenteur, ne peut venir ici en aucune conſidération, attendu que les Ecrivains, que Mr. DE BUFFON cite à ce ſujet, ne ſont pas même d'accord entr'eux. L'un fait avancer le Pareſſeux Américain d'un jet de pierre en quinze jours, l'autre le fait marcher cinquante pas en un jour, & un troiſième, que Mr. DE BUFFON croit approcher le plus de la vérité, (ce dont nous ne convenons cependant point encore) donne, au Pareſſeux Américain, une journée entière pour faire un quart d'heure de chemin. Car comment quadre tout cela? quand, d'après Mr. DE BUFFON, nous entendons dire à Mr. le Marquis DE MONTMIRAIL lui-même, qui a eu l'*Unau* trois ans vivant dans ſa Ménagerie, que ſon Pareſſeux montoit & deſcendoit pluſieurs fois en un jour le plus haut Arbre. La relation très-préciſe & très-ſatisfaiſante, que nous donne Mr. DE MONTMIRAIL, en qualité d'Obſervateur & de Témoin oculaire, me vaut plus que celle de tout autre. Si je ne me trompe, j'ai eu l'honneur de rencontrer cet obligeant Seigneur, chez SON EXCELLENCE Mr. LE COMTE D'AFFRY, qui, pendant ſon Ambaſſade, m'a comblé de politeſſes, que je me rappelle toujours avec reconnoiſſance. Mr. le Marquis, après le dîné, eut la bonté de m'inviter à ſon Logement, & de m'y faire voir cet animal ſingulier, qu'il avoit acheté à Amſterdam.

Mais

Mais quittons cette digreſſion, que la gratitude exigeoit de nous, pour revenir à notre ſujet. Ce Pareſſeux des Indes Orientales, comme celui de l'Amérique, dort tout le jour. Agacé & pouſſé pour le faire aller vite, il eſt auſſi rétif que l'autre. Celui-ci ne boit pas non plus. L'un & l'autre ne craignent ni ne reconnoiſſent perſonne. Le poil de celui-ci, quoique laineux, n'eſt auſſi rien moins que doux, mais plutôt rude au toucher. Il mange de la même façon, hors de ſa patte, & encore étant ſuſpendu la tête en-bas, ou giſant à terre. Quand il dormoit, il étoit pendu ou aſſis, ſe tenant ferme au treillis de ſa cage, & ſon attitude favorite, comme l'Américain, étoit de ſe tenir, ou de ſe pendre à quelque choſe. Son cri, égal à celui de l'Américain, exprimoit parfaitement, d'une voix baſſe & plaintive, *Aï*, *Aï*, *Aï*. Enfin, tout ſon aſpect, tel qu'il ſe conſerve encore, très bien empaillé, dans le Cabinet, annonce la même lenteur, la même pareſſe, la même figure, qui ſe fait remarquer dans l'*Unau* didactyle de l'Amérique.

Après tout ce que nous venons d'alléguer, nous laiſſons au Lecteur impartial à juger, de quel droit nous avons ſoutenu l'exiſtence du Pareſſeux dans l'Ancien Continent, contre le ſentiment de Mr. DE BUFFON, à l'habileté & aux lumières duquel nous rendons d'ailleurs bien juſtice. Si nous avons le bonheur, qu'on nous fait eſpérer, de voir arriver ici des Pareſſeux vivans du Nouveau Monde, nous ſerons en état de faire connoître à nos Compatriotes la vérité dont nous aurons été les Témoins oculaires. Nous ſerons fort trompés s'ils ne mangent pas auſſi, comme celui-ci, des Oiſeaux & des Inſectes.

Au rang des Quadrupèdes, ce Pareſſeux ſemble être apparenté de près avec le *Loris*, que nous appellons le Pareſſeux fluet de SEBA, & le *Tarſier* de Mr. DE BUFFON, ainſi que ſon *Makis*, qui ſont connus chez nous ſous le nom de *Surikat*.

DESCRIPTION DU PARESSEUX PENTADACTYLE DU BENGALE.

Tab. VI.

ON peut ſuffiſamment juger de la grandeur de cet animal ſi je dis que la longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus, eſt de treize pouces. La Figure qu'on en donne ici, & qui eſt très exacte, montre quelle eſt la conformation de tout le corps.

Il a la Tête preſque ronde, n'ayant que le Muſeau qui ſoit un peu pointu. Les Oreilles ſont fort minces, ovales & droites, mais preſque entiérement cachées ſous le poil laineux, & en dedans auſſi velues. Les Yeux ſont placés ſur le devant du front, immédiatement au-deſſus du Nez, & tout proches l'un de l'autre. Ils ſont parfaitement orbiculaires, & fort gros à proportion du corps. La couleur eſt le brun-obſcur. La Prunelle étoit fort petite de jour, quand on éveilloit l'animal, mais elle groſſiſſoit par degrés à un point conſidérable ; Lorſqu'il s'éveilloit le ſoir, & qu'on apportoit la chandelle, on voyoit également cette Prunelle s'étendre & occuper à-peu-près toute la rondeur de l'œil. Le Nez eſt petit, applati en devant, & ouvert ſur les côtés.

La mâchoire inférieure a, au devant du Muſeau, quatre dents inciſives étroites & plattes, ſuivies, des deux côtés, d'une plus grande, & enfin des deux groſſes dents canines. Après la dent canine viennent, de chaque côté, encore deux dents rondes & pointuës,

pointuës, faiſant ainſi en tout douze dents. Du reſte, pour autant que je puis voir dans le muſeau, il y a, de chaque côté, deux ou trois mâchelières. La mâchoire ſupérieure, n'a, au devant, dans le milieu, que deux petites dents écartées, un peu plus loin, deux petites dents canines, une de chaque côté, après leſquelles ſuivent, auſſi de chaque côté, encore deux dents plus petites, & deux ou trois mâchelières; ce qui fait en tout huit dents, ſans compter les mâchelières.

La Langue eſt paſſablement épaiſſe & longue, arrondie en devant, & rude.

Le Poil eſt aſſez long, fin & laineux, mais rude au toucher. Sa couleur eſt en général le gris, ou cendré jaunâtre clair, un peu plus roux ſur les flancs & aux jambes. Autour des yeux & des oreilles la couleur eſt auſſi un peu plus foncée, & depuis la tête tout le long du dos règne une raie brune.

Cet animal a une petite apparence de queuë, d'environ deux ou trois lignes de longueur.

Les doigts des pieds de devant ſont au nombre de cinq. Le pouce eſt plus long & plus gros que les autres doigts, dont celui du milieu eſt le plus long, & celui de devant le plus court. Les ongles ſont comme ceux de l'homme.

Les doigts des pieds de derriere ſont conformés de même, à l'exception que, dans ceux-ci, l'ongle du doigt antérieur eſt fort long & ſe termine en pointe aiguë. Les doigts me paroiſſent tous avoir trois articulations; ils ſont tant ſoit peu velus en deſſus, mais ſans poils en deſſous, & garnis d'une forte pellicule brune.

La longueur des pieds de devant eſt d'environ ſix pouces, & celle des pieds de derrière, d'environ huit pouces.

Il m'a paru être du ſexe maſculin.

F I N.

FIN.

A. Schouman, ad viv. del. S. J. Fokke, sculp.

VYF-VINGERIGE LUIAARD-SOORT.

javanicus jav.